



FLEURBAIX PATRIMOINE

RECHERCHER - CONSERVER - METTRE EN VALEUR - TRANSMETTRE



Journal de l'association Fleurbaix Patrimoine N° 11: septembre 2020 *Gratuit*

Editorial

Chers adhérents, bonjour.

Comment allez-vous ? Comment avez-vous vécu le confinement et le dé-confinement ?

Vous connaissez sûrement des familles très marquées par cette épreuve. Vous le savez bien, la page n'est pas encore tournée, nous devons tous, solidairement, continuer à demeurer vigilants.

À Fleurbaix Patrimoine, nous n'avons jamais arrêté vraiment. Un groupe s'est formé pour préparer la balade du 21 juin, avec pour thème « Les artisans et commerçants de Fleurbaix de 1945 à 1970 ». Bien sûr, annulation vu la pandémie. Elle sera reprogrammée en 2021, n'ayez crainte.

En juillet 2020 nous avons repris avec nos réunions mensuelles, à la Mairie de Fleurbaix.

En septembre, nous serons sur le pont pour :

- **Le 12 septembre**, le forum des Associations
- **Le 20 septembre**, 9 métiers disparus de chez nous.

Dans le cadre des Journées du Patrimoine, nous organisons une balade dans le cœur de notre village pour raviver la mémoire sur: Le brasseur, le tanneur, le bourrelier, le tonnelier, le concepteur de machines agricoles, le charron, le maréchal ferrant et le fabricant de galoches.

À **10 heures précises, départ de la bibliothèque**. N'oubliez pas votre masque ! La découverte de photos jalonnera notre parcours. Nous terminerons à 12 heures au parc municipal pour découvrir une exposition, à laquelle nous avons participé.

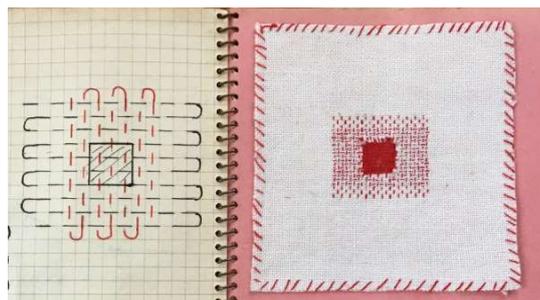
Si le temps n'est pas de la partie, nous nous replierons à la salle paroissiale pour une projection de photos avec commentaires, sur ces mêmes métiers, bien sûr.

Puis nous reprendrons le cycle classique de nos recherches et classement sur l'histoire de Fleurbaix.

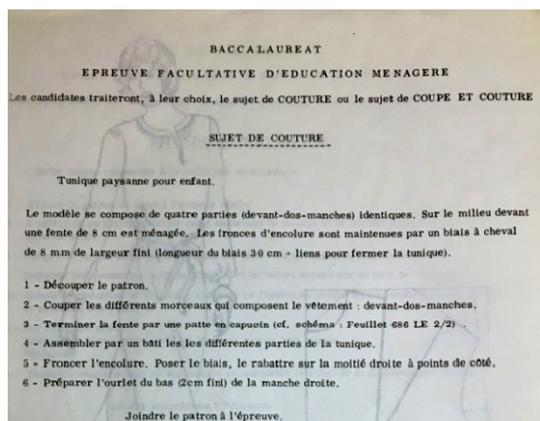
Voilà ! Vous savez tout, ou presque.

Au plaisir de nous retrouver très bientôt.

Milou



Couturières à Fleurbaix ou l'art de la confection et du ravantage



Énoncé d'un examen de couture



Aigrette garzette - p 3

Bas les Masques !

« Une crise mondiale »

C'est ainsi que l'épisode du COVID 19 s'inscrira certainement dans les manuels d'histoire... Pas une semaine, pas un jour sans que les medias ne bruissent sur le sujet. Gageons que nous transmettrons aux générations futures moult anecdotes à ce propos.

Mais s'il y a bien une chose que personne n'oubliera, c'est la pénurie des masques pour les soignants. Qu'ils soient FFP1, FFP2, « bec de canard », jetables ou lavables, chaque soir nous entendions égrainer l'état des stocks désespérément trop bas. Souvenons-nous qu'en attendant les fameux « masques médicaux » venus de Chine, il nous fallut fabriquer nos propres masques pour nous assurer une protection mutuelle contre les microgouttelettes potentiellement porteuses de Coronavirus. Et pour ce faire, une armée silencieuse s'est mise en marche...

Une armée de l'ombre

Ce sont en effet des milliers de couturières qui, à travers la France, se sont mises à l'ouvrage sans compter leurs heures.

A Fleurbaix aussi (et bien sûr !) la solidarité s'est rapidement manifestée. Après avoir pour certaines dépoussiéré leur machine, nos volontaires ont entrepris de confectionner des masques pour toute la population.

L'Art de coudre n'est désormais plus enseigné à l'école. Les machines des usines et les importations à bas coût ont entraîné la fermeture de bon nombre de formations de couture.

Qui d'entre nous se souvient d'ailleurs avoir tenu une aiguille à l'école primaire pour faire du canevas, broder ou coudre ? Car oui il fut un temps pas si lointain où en France, chers amis, on rapiécétait au lieu de jeter !

J'ai personnellement admiré la tapisserie de Françoise, réalisée alors qu'elle n'avait que 7 ans en 1943 ! A l'époque, il était même difficile de se procurer les écheveaux nécessaires à l'ouvrage car il y avait pénurie de tout.



Plus tard, des jeunes filles de Fleurbaix allaient en vélo à Armentières pour s'initier à la coupe et à la couture. En ce temps-là, les cours d'enseignement ménager faisaient partie de la « bonne éducation » des filles pour savoir tenir une maison, apprendre à raccommoder les vêtements, y mettre des pièces.

Nos aînées se souviennent encore des préceptes de leurs grands-mères : « un vêtement bien réparé fait honneur à la femme de celui qui le porte » mais aussi « il vaut mieux une pièce mal mise qu'un trou bien fait »...

Le métier de couturière à Fleurbaix

Des couturières ont exercé leur profession à Fleurbaix : Mathilde, Jeanne, Marie-Simone, etc.

Nous pouvions également rencontrer des personnes qui venaient à domicile pour effectuer des travaux de couture, en particulier dans les fermes où on usait beaucoup de vêtements de travail : Agnès, Madeleine, etc.

Les petites mains travaillaient aussi dans les commerces de « prêt à porter », pour effectuer les retouches. Tout le monde n'avait pas un corps « mannequin ». Nombreuses étaient celles qui se rendaient dans les ateliers de confection, à Armentières, Laventie, Sailly-sur-la-Lys. La région était renommée pour le textile.

Quelle joie à Fleurbaix quand Francis Cottigny a créé les ateliers de confection ! Le travail était

devenu plus proche, même si il n'y avait pas que des Fleurbaisiens aux ateliers Cottigny. On surnommait d'ailleurs ces employées : « les Cousettes ».



Photo : Une « GRITZNER » à pédale

Au
fil

des années, les habitudes de consommation, l'évolution professionnelle des femmes et surtout le prix attractif de la confection industrielle en série n'encourageaient plus la réparation de vêtements. La (sur)consommation de masse faisait ses premiers pas...

C'est ainsi que, petit à petit, la couture professionnelle s'est transformée en « couture-loisirs » avec un nombre d'adeptes considérablement diminué.

Pendant, la crise sanitaire a réveillé tout ce savoir-faire et lors du confinement vécu de la mi-mars à la mi-mai 2020 toutes les couturières bénévoles de Fleurbaix ont répondu favorablement au projet solidaire de la municipalité. Elles ont sorti avec joie leur machine à coudre et participé à l'opération « masques en Nord » au bénéfice du personnel soignant du Centre Hospitalier de LILLE et ont confectionné des masques en tissu distribués à tous les habitants de Fleurbaix.

Grâce à elles, ce ne sont pas que des masques mais une partie de notre Histoire qui s'est rappelée à nous. Alors pour cela également, merci.

Elisabeth Burette, François Tillard

L'aigrette garzette

Un nouveau venu dans le secteur de Fleurbaix, il s'agit de [l'aigrette garzette](#). Un héron blanc aux pattes jaunes et une aigrette au niveau de la tête en période de reproduction d'où son nom.

L'Aigrette garzette se nourrit d'une grande variété de proies vertébrées (petits poissons, amphibiens et leurs larves, voire petits lézards) et invertébrées (vers, crustacés, mollusques, et divers insectes, aquatiques et autres), harponnées du bec.



Admirez mes belles pattes jaunes

Depuis quelques années, elle se reproduit sur les prés du Hem ainsi que la vallée de la Lys. Sa recherche de nourriture se situant dans un rayon de 10 à 15 km autour de son aire de reproduction, Fleurbaix constitue donc un terrain de chasse idéal avec ses nombreux fossés et principalement la rivière des Layes.

En période inter-nuptiale, ils sont de couleur jaune à verdâtre, en phase avec l'iris lui même jaune. Mais en période de reproduction, les adultes nicheurs voient leurs lores virer au rose bleuté ou au violet. (Lore : cercle orbital qui entoure l'œil)

Une fois le nid terminé, la femelle y dépose 3 à 5 œufs bleu verdâtre clair, à intervalle de un à deux jours. L'incubation commence et dure 21 à 25 jours, partagée par le couple. Les poussins

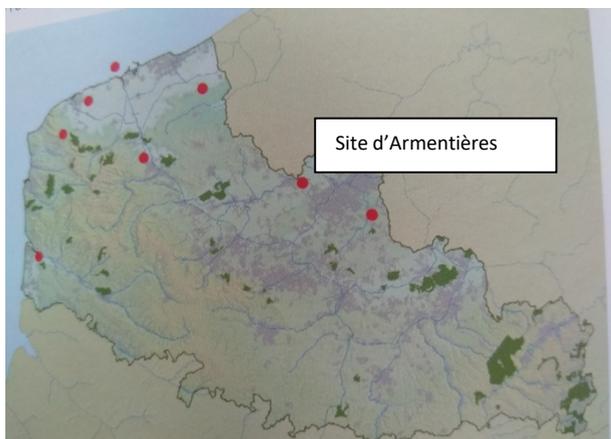
naissent les uns à la suite des autres, et non simultanément, couverts de duvet blanc, avec le bec et les pattes roses mais devenant très vite bleu grisâtre. Ils sont nourris par les deux parents avec de la nourriture régurgitée directement dans la cavité buccale.



Nourrissage des nouveaux nés

On dénombre sur la région Hauts-de-France de 50 à 100 couples nicheurs (selon l'Atlas des oiseaux nicheurs du Nord Pas de Calais sorti en début 2020). Pour l'instant rare, l'aigrette garzette est en voie de colonisation. Normalement sédentaire, elle n'hésite pas, si les hivers sont rudes, à rejoindre des endroits plus cléments souvent au bord de mer.

Zones de nidification



Les points rouges correspondent aux colonies répertoriées sur les Hauts de France

Le héron garde-boeufs



Oiseau trapu de 88 à 96 cm d'envergure, de 46 à 56 cm de longueur

Depuis peu, un autre héron s'installe sans nidifier sur le secteur d'Armentières. (Il niche actuellement sur l'Audomarois, on dénombre une quinzaine d'individus à Clairmarais). Il est de plus en plus régulièrement observé sur le secteur, c'est le [héron garde-boeufs](#).



Il se nourrit des insectes dérangés par les bovins qui pâturent.

Cet oiseau originaire d'Afrique du Nord s'est d'abord installé en Camargue et, à cause du réchauffement climatique, il colonise progressivement la France et notre région en particulier.

Article et Photos de Daniel Maréchal recueillis par Bernard Perlot